



Réseau d'Aide aux Toxicomanes



ACTES DU COLLOQUE

***ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE : LES ADDICTIONS
DROGUES, RELIGIONS, MONDES VIRTUELS***

**ADDICTION(S) ET CONSOMMATION(S)
ONT-ELLES UN GENRE ?**

JUSTINE MASSEAU

*Genre fort et faible : le basculement social d'une pratique
culturelle de consommation, au Cap Vert.
Pistes de réflexion transposables au contexte belge.*

JANVIER 2020

Justine Masseaux

*Genre fort et faible : le basculement social d'une pratique
culturelle de consommation, au Cap Vert.
Pistes de réflexion transposables au contexte belge.*

Janvier 2020

LE COLLOQUE

Pour sa neuvième édition, le colloque annuel «Entre ombre et lumière, les addictions», se penchera sur un sujet qui fut souvent présent en filigrane des éditions précédentes, mais qui sera traité au premier plan : la question du genre.

Dans les éditions précédentes, nous avons longuement exploré le phénomène de la généralisation de l'addiction à travers ses multiples dimensions (depuis les produits drogues, jusqu'à l'achat compulsif, depuis les religions jusqu'aux phénomènes de jeux et d'usage compulsif des réseaux sociaux, en passant par l'usage dévoyé de la sexualité jusqu'au fanatisme identitaire). Nous avons ainsi pu mesurer à quel point ce phénomène « addictif », loin d'être extrême ou marginal, occupe une grande part de la vie de la plupart de nos contemporains, au point de pouvoir le qualifier de «banal», voire structurel à nos sociétés.

Ensuite nous avons longuement questionné les liens entre addictions et culture et addiction et économie dans nos sociétés libérales. Nous avons pu mettre en lumière l'aspect défensif voire résilient de l'addiction dans un monde où, la précarité se déploie de manière croissante et gomme la contenance du quotidien. (voir l'édition «Addicts au quotidien»).

Aujourd'hui en effet, la précarité n'est plus le sort des seules populations pauvres, migrantes ou marginalisées. Sous les labels élégants de «flexibilité», «employabilité», «rationalisations», «rentabilisation», «changement», ... le sentiment de précarité envahit nos espaces psychiques. Cette perception renvoie en filigrane à la fragilité fondamentale de l'être humain, sa finitude. Une limite que nos cultures marchandisées ne sont plus à même de contenir.

On entend souvent parler de différences entre les manières d'être addicts ou dépendants, selon qu'on soit homme ou femme, différences d'objets, de consommation, différences de manière d'être et de faire, différences de gestion du problème... Bref différence de sexe ou de genre. Que ce soit des substances, des pratiques numériques et ludiques ou des superstitions ou croyances, les chemins de la dépendance et de l'addiction s'inscrivent depuis longtemps dans cette différenciation genrée. C'est ce large domaine que nous tenterons d'explorer lors de cette édition du colloque.

JUSTINE MASSEAU est éducatrice dans l'Aide à la jeunesse et titulaire d'un diplôme de master en anthropologie de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve (2020). Après avoir publié une enquête qualitative menée auprès de femmes devenues mère suite à un déni de grossesse (éditions Academia, 2019), elle a entamé une recherche au Cap-Vert auprès d'hommes et de femmes souffrant d'alcoolisme et de toxicomanie.

***GENRE FORT ET FAIBLE : LE BASCULEMENT SOCIAL D'UNE PRATIQUE
CULTURELLE DE CONSOMMATION, AU CAP VERT.***

PISTES DE RÉFLEXION TRANSPOSABLES AU CONTEXTE BELGE.

À partir surtout d'un premier terrain ethnographique au Cap-Vert à propos des sociabilités alcoolisées mais aussi d'une expérience de dix ans en tant qu'éducatrice dans un service de première ligne de l'Aide à la Jeunesse, je vais esquisser quelques pistes de réflexion autour du genre et du boire alcoolisé.

Mes observations se concentrent dans les milieux urbains des îles de Santiago (au Sud de l'archipel) et São Vicente (au Nord). Le Cap-Vert est un archipel de dix îles dont neuf sont peuplées. Situé à environ 500 km des côtes sénégalaises, il s'agit d'une ancienne colonie de la Couronne du Portugal (XVIème) qui a gagné son indépendance en 1975. Son histoire est marquée par l'esclavage, les sécheresses, les famines et l'occupation coloniale. La langue officielle est le portugais mais la langue créole (déclinée dans chaque île) est usitée en milieu urbain comme rural. Les données exposées ont été récoltées à Mindelo (São Vicente) et surtout à Praia (la capitale) et Pedra Badejo – dans la municipalité de Santa Cruz (26 276 résidents en 2016 dont 60,3% sont en situation de pauvreté –, villes de Santiago et où j'ai mené principalement un terrain de trois mois à l'été 2019 dans le cadre du master en anthropologie de l'UCLouvain.

Pour cette présentation, j'ai concentré mes observations sur les pratiques et discours relatifs à la consommation de l'alcool national le grog (eau-de-vie de jus de canne à sucre) et des bières pils, portugaises (Super Bock et Sagres) et capverdienne (Strela).

Femme blanche sur terrain masculin métissé

En me protégeant de la nuit et de ses activités (bars, alcool, drogues, sexe), mes relations ethnographiques m'ont renvoyée à l'espace féminin de la société capverdienne : le foyer, l'espace domestique. Conséquemment, mes sorties nocturnes devaient impérativement être chaperonnées d'un homme idéalement, d'une femme sinon. Cette contrainte m'indiquait plus que je ne l'avais imaginé que les lieux de rencontres extérieurs aux maisons, étaient le domaine des hommes et moins des femmes. Peu à peu, je comprenais que l'alcoolisation – en tant qu'action d'ingérer de l'alcool sans indication de quantité – était culturellement ancrée dans la société et concernait surtout les hommes, sans pour autant exclure les femmes. Cependant la consommation d'alcool par les femmes doit être modérée afin de ne pas être dépréciée. Or les données récoltées sur les îles de Santiago, São Vicente et Santo Antão signalent, davantage à partir des discours que de mes observations, une augmentation de l'alcoolisation féminine qui serait « aussi importante que celle des hommes » selon nombre d'informateurs masculins.

Afin de faire terrain malgré mon genre et la prudence imposée, le recours à mon premier métier d'éducatrice m'a permis d'intégrer le centre de désintoxication, les Tendas El-Shaddai, à Pedra Badejo. Quotidiennement, j'ai rencontré des hommes de seize à une soixantaine d'années, hébergés pour combattre leur(s) addiction(s) à l'alcool et aux drogues. Par la conversion spirituelle à l'évangélisme, les hommes peuvent vaincre leur accoutumance au cours d'un cycle de neuf mois. Certains hommes dépendants devenus abstinents ont rejoint l'équipe des accompagnants (obrerros) qui encadrent la quarantaine d'hommes hébergés (et issus de toutes les îles). Les deux autres centres d'hébergement, Granja et Remar, accueillent à Praia des hommes et des femmes, alcooliques et toxicomanes. J'y viendrai plus tard.

Je parle donc d'un basculement social d'une pratique culturelle d'alcoolisation en ce que j'interroge la corrélation entre la probable

intensification de l'alcoolisation féminine et l'occupation féminine majoritaire des femmes dans l'espace public, notamment au niveau de l'accès professionnel à des microcrédits. Parallèlement les hommes des agglomérations urbaines, pris dans l'inactivité professionnelle due à l'absence d'emplois, plongent dans un alcoolisme d'autant plus nocif que le grog, est de qualité moindre lorsque les producteurs ajoutent du sucre afin de produire davantage et vendre à bas coût.

De quelle pratique culturelle de consommation est-il question ?

Le grog est une eau-de-vie de 30% à 46% produite principalement sur les îles de Santiago, Santo Antão et São Nicolau. Chaque production insulaire se concurrence sur la qualité de son produit. À noter que la bière (portugaise et capverdienne) est le second alcool le plus consommé, suivi du vin, importé ou local de l'île de Fogo. Mais mes observations se sont principalement concentrées sur le grog.

Il n'y a évidemment pas une seule pratique de consommation contrairement à ce que le titre peut laisser entendre. Tout comme, il ne serait pas à propos de généraliser, d'universaliser les usages du boire observés. Toutefois, les discours portés par les hommes et les femmes capverdiens en milieu urbain principalement, soutiennent l'idée d'une pratique masculine hégémonique de consommation du grog, véritable institution de la culture capverdienne. Les chercheurs Lesourd et Cabral sur le Cap-Vert désignent la canne à sucre (matière première du grog) et le duo culinaire maïs et haricots, comme des éléments constitutifs de l'identité cap-verdienne. Ainsi, la Katxupa, plat copieux national composé d'haricots et maïs (et agrémenté selon les envies de viandes de porc, poulet ou poisson) est généralement suivi d'un grog pour faciliter sa digestion, comme j'ai pu l'observer lorsque j'étais invitée à partager un plat au domicile de nouvelles rencontres.

L'inscription culturelle du grog est à aller chercher 1) dans les croyances (mitos) relatives aux vertus de son ingestion et pour toutes les générations et 2) dans l'articulation intime entre le peuplement des îles au XV^{ème}, la culture de la canne à sucre et le système esclavagiste.

Les croyances comme registre de justifications

Lorsque j'annonçais mon intérêt de recherche pour les pratiques de consommation d'alcool, systématiquement, mes interlocuteurs me parlaient du grog et de ses bienfaits. La bière était toujours évoquée pour parler des consommations féminines d'alcool. Le grog était le seul alcool désigné tant comme boisson alcoolisée favorisant l'enivrement (moku) qu'en tant que remède aux vertus multiples et favorables à toutes les générations. Ainsi, le grog 1/ développe les capacités sexuelles et désinhibe les timides dans leurs tentatives de conquêtes féminines ; 2/ donne de la force, de l'énergie au travail ; 3/ soigne les rhums et les gripes, stimule et apaise la poussée des premières dents ; 4/ résout les difficultés (au sens de sa rapide ivresse qui fait oublier les problèmes) ; 5/ stimule l'esprit ; 6/ coupe la faim ; 7/ soulage la transpiration et 8/ coupe le froid. Cette série de croyances, potentiellement non exhaustive, relatives aux bienfaits du grog - qui se boit traditionnellement par deux (um pa kada pê) - est mobilisée comme registre de justifications de sa consommation transgénérationnelle. Ainsi, à l'adolescence, les garçons (rarement les filles) sont initiés au grog pur ou sous forme de pontxi (mélangé à des jus). Ensuite, la consommation masculine concerne l'ensemble des strates sociales et des générations. Les femmes consomment davantage les pontxi et autres mélanges sucrés (mojito, caïpirinha).

Le grog peut dès lors être considéré comme une substance alliée de la masculinité, central dans les sociabilités entre pairs et alcool-partenaire (désinhibiteur) pour la conquête des cœurs.

Ancrage historique d'une plante et de sa boisson

Au Cap-Vert, la canne à sucre a résisté aux tourments de sa complicité forcée au système esclavagiste, du climat aride et de l'histoire coloniale. Suite au peuplement des îles dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, la culture de la canne à sucre a occupé la place principale dans le marché avec la métropole lors de la mise en valeur des îles. La plante et son alcool sont intrinsèquement liés au système esclavagiste mis en place sur les îles de Fogo et Santiago par les colons portugais. Si bien que du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, le grog sert de monnaie d'échanges pour l'acquisition d'esclaves sur les côtes de Guinée.

Ensuite et jusqu'au XIX^{ème} siècle, l'économie de la canne à sucre est impactée par les exigences de la Couronne de Portugal, la fermeture des comptoirs d'esclaves, l'appauvrissement des terres humides, la concurrence rude du Brésil soutenue par le Portugal, et l'abandon économique progressif du Cap-Vert par le Portugal au profit de ses autres colonies.

Au XIX^{ème} et jusqu'à la première guerre mondiale, le port de Mindelo accueille en escale les navires dont l'équipage ainsi que les dockers et ouvriers du port, s'adonnent à une importante consommation de grog. Tandis que les élites, métisses et étrangères, lui préféraient le whisky. Ces usages alcooliques et son économie profitent alors à la canne à sucre.

Au cours du XX^{ème} siècle, la lutte pour l'indépendance (gagnée en 1975) est portée par le PAIGC (Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée et du Cap-Vert). Pour les indépendantistes, la canne à sucre était à la fois le symbole de la domination coloniale et une plante exigeante en eau qui occupait la majeure partie des terres agricoles. Dès lors, la canne à sucre contrevenait à leur projet de conservation des sols et de développement des cultures irriguées (Andrade 1996). Ils ne réussirent pas, après avoir gagné l'indépendance en 1975 à imposer totalement la réforme agraire. La population résistait pour maintenir la culture de la canne à sucre.

Mais la pénurie d'eau et la difficile et incertaine irrigation des terrains (regadios) contraignent les producteurs de grog à utiliser des tiges de canne à sucre qui ne sont pas arrivées à maturité et à ajouter du sucre ou d'autres substances toxiques lors du processus de fermentation du jus extrait de la canne à sucre (traditionnellement exempt d'additif) qui précède sa distillation. Cette pratique divise le grog pur du jus de canne à sucre, en deux catégories : le bon grog (pur) et le mauvais grog (avec additif). Le second grog est désigné par le gouvernement, et nombre de Capverdiens, comme responsable des ravages sanitaires causés par son ingestion fréquente sur une longue durée.

Ainsi, au fil des siècles, indépendamment de sa qualité, le grog s'est institué dans la société capverdienne pour former avec le maïs et le haricot, un « couple identitaire fondamental de l'identité crioula cap-verdienne ». Les travaux anthropologiques consacrés à l'alcool de Douglas; Obadia et Bianquis notamment, ont démontré la valeur différentielle attribuée aux boissons en tant que « fait social et culturel total » reflétant l'organisation sociale d'une société, qui se donne notamment à voir et à comprendre par la classification hiérarchisée des aliments.

Aujourd'hui comme au XIX^{ème} siècle à Mindelo, le type d'alcool consommé semble être un marqueur social hiérarchique : les classes plus aisées se démarquent par une consommation de spiritueux importés (whisky, gin, vodka) aux côtés de grog de bonne qualité (bom grog).

Le grog disqualifié (mau grog), par les autorités politiques, médicales et les intervenants de la lutte contre l'alcoolisme, est composé de jus de canne à sucre et d'additifs toxiques, comme le sucre, le bicarbonate de soude, le savon. Cette pratique populaire permet de produire une plus grande quantité de grog. À Pedra Badejo (Santa Cruz), un verre de 5 cl de bom grog est vendu 100 à 150 CVE contre 20 CVE le grog de mauvaise qualité.

Depuis la fin du XX^{ème} siècle, les sécheresses cumulées, l'ouverture à l'économie néolibérale, l'explosion démographique, l'essor du secteur touristique aux mains d'investisseurs étrangers et le constant flux migratoire

(voir les travaux de Lobo, Laurent, Defreyne) sont autant de facteurs profitant à l'économie du grog, et donc de la canne à sucre. Effectivement, l'eau-de-vie érigée en alcool-emblème national séduit certainement les touristes désireux de découvrir les spécificités locales. L'ouverture économique du marché du grog crée des débouchés pour la culture, la production et la vente de grog qui sera bénéfique aux propriétaires, agriculteurs et producteurs.

Côté bière, la Strela, fidju da terra (fille de la terre) est la première bière capverdienne, et la seule industrialisée, lancée en 2006. Déclinée en classique, Kriola (la Créole) et Preta (la Noire), son marketing tourne autour de l'identité métissée, créole. Mais la bière est également consommée sous ses formes portugaises (Sagres et Super Bock) est entrée dans les habitudes de consommation, aussi bien dans l'espace public que domestique. La bière, plus douce et légère, serait l'alcool des femmes, tout comme le pontxi et le vin. Tandis que le grog et les spiritueux, plus forts, sont davantage les boissons des hommes. Si dans les bars des centres urbains et dans les nuits de festival, j'ai observé une alcoolisation par les femmes davantage tournée vers ces boissons, les boissons plus élevées en taux d'alcool ne leur sont pas interdits, mais les usages féminins du grog sont plus marginaux.

En quoi peut-on parler d'un basculement social ?

À ce jour, suite à un unique terrain de trois mois, je pose l'hypothèse d'une distinction a priori genrée dans l'alcoolisation relevant notamment de la division sexuelle des menus travaux à l'adolescence, et de l'organisation matricentrée et machiste – à partir des travaux de Laurent et Lobo – de la société capverdienne. Ainsi, jusqu'à environ onze ou douze ans, les filles et les garçons participent activement et ensemble aux petites tâches domestiques, les mandados (laver le linge, les courses, s'occuper des plus jeunes...) mais aux prémices de l'adolescence, seules les filles sont concernées par les mandados, alors que les garçons passent du temps entre copains et sont, d'après les témoignages des aînés, initiés au grog «

dès l'âge de 13-14 ans pour qu'ils apprennent à boire comme leur père ». Progressivement, l'alcoolisation, en petite ou plus importante quantité, participe à la construction de la masculinité et consolide les liens sociaux entre les membres d'une famille et les amis. Quant aux femmes (les mères, les tantes, les sœurs et les filles), elles deviennent les figures centrales des cellules familiales, devant souvent gérer en l'absence des hommes, l'organisation domestique.

À Santiago, les consommations ont lieu, entre hommes surtout, à l'intérieur des maisons, dans les bars, les kiosques, les bars-épicerie ou directement dans la rue. Certains quartiers (zonas kente) des agglomérations urbaines de Praia et Pedra Badejo, sont occupés par des hommes et des femmes de tous âges, dont l'activité principale, de jour comme de nuit, est la consommation d'alcools et de drogues (crack et cannabis).

Entrée des femmes dans la consommation, scène des hommes

Les discours quant aux consommations féminines d'alcools varient en fonction des îles – pour rappel, mon terrain s'est partagé entre Santiago surtout, São Vicente et Santo Antão – et des zones urbaines et rurales. L'alcoolisation plus intensive en milieu urbain est généralement constatée par les recherches en sciences humaines et sociales et semble se vérifier au Cap-Vert, particulièrement à propos des alcoolisations des femmes. Les Capverdiens de Mindelo, ville cosmopolite de l'île de São Vicente, estiment que la consommation d'alcools dans l'espace public est autant féminine que masculine. Cette différence avec l'île de Santiago est justifiée par mes interlocuteurs par l'influence occidentale plus prégnante à Mindelo. À Santiago, la consommation est davantage masculine même si d'après mes informateurs, de plus en plus de jeunes femmes consomment de la bière ou du pontxi.

De façon générale, l'alcool est un agent de liaison, entre les hommes surtout car dans les groupes de pairs, rares sont les Capverdiens qui n'absorbent pas d'alcool, tandis que dans les groupes féminins, il est plus commun d'y trouver des consommatrices de jus de fruits. Si les femmes boivent, elles restent les garantes du domestique, gestion quotidienne de la maison et éducation des enfants. Dans des contextes festifs, les usages collectifs de l'ingestion d'alcool étaient à la fois féminin et masculin. Ceci étant, deux distinctions genrées apparaissent à travers la quantité et les types d'alcool consommés. Au sein des groupes de buveurs masculins, l'alcool fait la liaison de camaraderie tandis que l'absorption d'alcool ne m'a pas semblée fondatrice des liens d'amitiés dans les groupes féminins.

Néanmoins, la constante évocation dans les discours des hommes surtout, mais aussi parfois de femmes, d'une presque égalitaire et récente consommation d'alcool entre les deux sexes – alors « qu'avant, c'était seulement les hommes » - me laisse penser que la présence progressive des femmes dans les lieux de consommation a priori domaines des hommes, est représentative de la parallèle prise en main des femmes dans les activités publiques. Soutenues par des politiques publiques mettant le genre au centre des actions, les Capverdiennes commencent à peine à imposer une place politique, acception élargie, plus importante. D'après Sousa sur le Cap-Vert, l'émancipation féminine politique, sociale se reflète dans la sphère privée (lar) et effraye les hommes car elle représente une menace de leur hégémonie. Les femmes "se masculiniseraient" dans le sens d'accéder à ce qui était jusqu'alors domaine masculin comme les bars, la vie nocturne et la consommation de substances. J'ai souvent entendu, de la part d'hommes et de femmes, que « dorénavant les femmes sont comme les hommes ». J'interroge la contemporaine alcoolisation féminine, modérée, comme une expression de cet empowerment. et la mise en jeu de la virilité.

Quelles réponses proposées aux alcoolismes des hommes et des femmes ?

Jusqu'en 2017, l'alcool était envisagé comme une drogue. Depuis, l'alcool est appréhendé dans la lutte contre les addictions comme une accoutumance à part entière, indépendante des autres substances addictives les plus consommées : le crack et le cannabis. Par-là, l'intention est de visibiliser l'alcool comme problème de santé publique alors que ses usages sont ancrés dans les pratiques sociales, professionnelles, récréatives et religieuses notamment.

Au Cap-Vert, l'État impulse depuis la fin les années 1990, via la Commission de coordination de l'alcool et des autres drogues (CCAD), des actions de prévention et de soin en vue d'enrayer la progression de l'alcoolisme qui touche majoritairement les hommes, sur les différentes îles de l'archipel. Ainsi, sont proposés des services d'aide en ambulatoire, des groupes de parole, et trois centres hébergeant des hommes et des femmes en traitement contre leur addiction à l'alcool et aux drogues. Le plus récent, Remar, un centre rattaché à l'Église évangélique Igreja Cristá Corpo do Messias, héberge à Praia depuis 2016 des hommes et des femmes dans deux infrastructures séparées selon le genre. Toujours dans la capitale, depuis 2003, la communauté thérapeutique Granja accueille des toxicomanes et depuis 2017, elle s'est ouverte aux hommes et aux femmes souffrant également d'alcoolisme. Le troisième centre, le plus ancien, les Tendas El-Shaddai, est réservé aux hommes alcooliques et toxicomanes.

La création en 1996 du premier centre de lutte contre l'alcoolisme de l'archipel, les Tendas El-Shaddai, reconnu depuis comme ONG, revient à Honório Fragata, mieux connu sous le surnom Tio (l'oncle), toujours coordinateur du projet à septante-et-un ans. Une partie de mon terrain s'est déroulée dans le centre où j'ai accompagné durant deux mois, les activités des hommes en traitement.

Si les femmes souffrent également d'alcoolisme, elles sont minoritaires dans ces centres. Le journal *Expresso* das ilhas questionne le stigmate plus impactant porté par les femmes en situation de dépendance que rejoint l'analyse du thérapeute de Granja avec qui j'ai travaillé. Ainsi, au Cap-Vert, ce sont les femmes, souvent seules, qui élèvent les enfants. Alors que les hommes peuvent sortir dans les bars, trainer dans les rues, les femmes doivent gérer l'espace domestique et tout ce que cela comporte. Par conséquent, « une femme qui est alcoolique ou toxicomane a failli à ses responsabilités ». Ce thérapeute (lui-même ancien alcoolique) m'expliquait que les femmes qui sortaient d'un centre de désintoxication étaient souvent contraintes à changer de lieu de vie, parfois d'île pour refaire leur vie. De même, le faible recensement de femmes accueillies à Granja et Remar est potentiellement révélateur de ce stigmate. Cependant, les hommes disent avoir été découragés par leurs proches dans leur projet d'intégrer un traitement résidentiel. Le recours à un traitement est souvent perçu comme une faiblesse, une incapacité à gérer seul sa consommation.

Pour ne pas conclure, je propose quelques pistes de réflexions à propos du genre et du boire alcoolisé, tirées à partir du contexte capverdien et transposables, sous forme d'interrogations, au contexte belge.

À partir d'un premier terrain au Cap-Vert, le grog m'est apparu comme la boisson alcoolisée historiquement et culturellement ancrée dans les sociabilités masculines (au travail, dans la rue, les bars, les maisons et lors de festivités). Dans les discours et les usages, le grog serait une boisson davantage masculine, tout comme les spiritueux. Ces boissons moins sucrées et plus élevées en taux d'alcool que la bière, le vin et les mélanges grog et jus, sont des alcools associés à la force, à la virilité. Dès lors, le grog, objet principal de mon enquête, se définit dans les pratiques comme une boisson-alliée des hommes, en ce qu'elle consolide les liens de camaraderie entre pairs, soulage la pénibilité du travail au champ et en mer (mitos), et compose avec les conquêtes féminines, l'agent de l'affirmation machiste.

Si je n'ai pas constaté de réprobation envers l'alcoolisation féminine, l'alcool n'est pas une boisson incontournable dans les sociabilités féminines. Alors que les hommes en cure de désintoxication m'ont témoigné la difficile, voire impossible, abstinence dans les groupes de pairs, les consommations de boissons dans les groupes de femmes et mixtes, peuvent être et alcoolisées et non alcoolisées. En témoigne notamment la création du premier centre de désintoxication, les Tendas El-Shaddai, réservé uniquement aux hommes. Depuis seulement depuis 2016, le Cap-Vert compose avec deux centres ouverts aux femmes et hommes souffrant d'alcoolisme.

Pour l'anthropologue Isabelle Bianquis, à partir des terrains alsacien et mongoles tandis qu'un homme aux représentations viriles doit savoir boire, c'est-à-dire en abondance et en self control, « une femme qui boit transgresse symboliquement la frontière des genres et sème le désordre dans l'ordre établi par les pratiques sociales et régissant l'organisation sociale ». Dans le Cap-Vert contemporain, une transgression observée dans le boire alcoolisé s'exprime dans l'alcoolisme qui touche les femmes et la difficile réintégration de celles-ci dans leur communauté (quartier, famille) à la sortie de cure de désintoxication. D'après mes informateurs, ce qui leur est reproché est de ne pas avoir veillé à une consommation modérée d'alcool, « de s'être comportées comme des hommes », de « se laisser aller ». Tandis que pour les hommes, l'injonction sociale tient à ce qu'ils se montrent capables de boire (de l'alcool), et des alcools forts, et en grande quantité. Le recours des hommes à une aide institutionnelle (thérapeutique, religieuse) pour sortir de l'alcoolisme serait perçu comme une faiblesse d'une certaine virilité. Dans les centres Tendas El-Shaddai et Granja, j'ai entendu la souffrance d'hommes résolus à vouloir sortir de leur alcoolisme inquiets de leur sortie de cure et du retour dans leur quartier. Nombre d'entre eux doivent également changer de vie (conversion religieuse, déménagement, nouvelle profession) pour limiter le risque de rechute que constituerait le retour dans leur vie d'avant la cure de désintoxication. À partir de ces premières données qui mériteront d'autres explorations, et pour tenter une première réponse au titre du colloque, il me semble que ce n'est pas tant les addictions qui ont un genre que la

réprobation d'un groupe envers un autre, d'un groupe envers un individu au sein du groupe, selon la transgression d'une norme établie variablement selon le genre.

Justine Masseaux
Janvier 2020

Bibliographie

Andrade Silva E., 1996, Les îles du Cap-Vert. De la « Découverte » à l'Indépendance Nationale (1460-1975), Paris, L'Harmattan.

Bianquis I., 2012, L'alcool. Anthropologie d'un objet-frontière, Paris, L'Harmattan.

Carvalho C., 2009, « Fornadja : um outro espaço de protagonismo da mulher rural », Revista de estudos caboverdianos, 3, Edições UniCV: 63-77.

Fainzang S., 1996, Ethnologie des anciens alcooliques. La liberté ou la mort, Paris, PUF.

Laurent P.-J., 2018, Amours pragmatiques. Familles, migrations et sexualité au Cap-Vert aujourd'hui, Paris, Karthala.

Lesourd M., 2017, "En Atlantique, dans le parfum du grogú: la valorisation de la canne à sucre aux îles du Cap-Vert", Caravelle, 109, pp. 91-108.

Masseaux J. & Laurent P.-J., (à paraître), « De la séduction à l'addiction. Une analyse croisée des relations de genre au Cap-Vert »

Silva de Afonseca C. & Vieira Steffen M., 2016 (eds), Género e sociabilidades no interior de Santiago, Praia, UniCV.



Réseau d'Aide aux Toxicomanes asbl

Rue Jourdan 151, 1060 Bruxelles

Numéro d'entreprise : 0444.964.338

R.P.M. 1000 Bruxelles

N° compte : BE24 5230 8106 8938

www.rat-asbl.be

rat.asbl@gmail.com

